

SOEUR FRANCOISE BALTEAU 1884 - 1981



Valentine Balteau naît le 10 avril 1884, un jeudi saint, à Revin, dans les Ardennes, département de l'Est de la France. Nous n'en savons pas davantage sinon qu'elle a toujours fait preuve d'une très bonne éducation, qu'elle avait son brevet élémentaire, donc une bonne instruction, et qu'elle connaissait la musique, spécialement le piano. Elle possédait de plus, comme nous allons le voir, une "plume" féconde et très souvent inspirée quand il s'agissait de raconter des faits, de rimer des vers de circonstance ou d'évoquer des événements personnels.

C'est ainsi qu'en 1976, alors qu'elle a 92 ans, elle fait courir sa plume pour nous raconter les faits, essentiels de sa vie de Fille de la Charité, ce qu'elle intitule:

" La Révision de ma vie depuis mon Séminaire."

le 20 février 1906, Sr Lemot la conduit de Charleville, chef-lieu des Ardennes, à l'hôpital civil de Versailles où elle commence son postulat sous l'énergique conduite de Sr Reynard, une énergie qui semble ne pas avoir été toujours du goût de Melle Valentine. Tout pourtant n'est pas austère : Chaque dimanche permet une visite au Château et c'est chaque fois, pour notre postulante, un nouveau sujet d'admiration : appartements, jardins, musées.

Le 1er juillet, elle entre au Séminaire, dirigé d'une main ferme par ma Sr Hannezo, assistée de ma Sr Chesnelong. Notre jeune sœur s'y prépare de tout son cœur à sa future vie de Fille de la Charité. Mais voilà que Dieu semble avoir d'autres projets pour elle. Brusquement frappée d'un grave érysipèle et transportée en plein délire à l'hôpital, dans une salle de contagieux, on craint pour sa vie et sa famille est avertie.

Sr Balteau racontant le fait, ajoutait en souriant : "Le linceul était préparé. Mais l'heure de l'appel n'avait pas sonné. » Et les mois de Séminaire se succèdent, mois d'effort, de ferveur et de joie que notre jeune sœur clame aux heures de chant où elle fait la basse.

Au mois de mai 1907, elle prend l'habit et son premier cachet bleu l'envoie à Arras, à la maison des Sourds muets et aveugles : Maison qu'elle a beaucoup aimée et quelle reverra 60 ans plus tard avec enthousiasme. Chargée de divers offices, elle est tour à tour portière, lingère, infirmière, disponible aussi pour les enterrements. Le 19 juillet 1911, elle prononce ses premiers vœux, à la Maison Mère, en la fête de St Vincent puis retrouve avec joie sa maison. UNE AUTRE JOIE SERA POUR ELLE DE VIVRE SA VIE DE COMMUNAUTE en compagnie de Sr Elisabeth qui n'est autre que notre future Mère Blanchot, arrivée à Arras quelques mois plus tard.

1914, la première guerre mondiale éclate. L'armée allemande envahit le nord de la France. Dès la première semaine d'octobre, commencent les bombardements sur Arras. Canons allemands et alliés se répondent. Quatre bombes tombent chez nos sœurs, détruisant le quartier des aveugles. Sœurs et aveugles aident à éteindre l'incendie. On évalue à 1500 les bombes jetées sur la ville d'où l'on évacue à la hâte les blessés.

L'évêque d'Arras écrit au Cardinal archevêque de Paris :

" Des vitres, il n'y en a plus dans Arras. 400 maisons sont brûlées et pantelantes. Des rues entières ont disparu, y compris le superbe beffroi. Ma pauvre ville est une vaste nécropole, un vrai tombeau."

En juin 1915, c'est l'exode; sœurs, sourds-muets et aveugles quittent Arras sous un déluge de fer et de feu. Dans les Annales des Lazaristes de 1915, on trouve, extrait du journal, l'Echo de Paris un article nous permettant d'imaginer ce qu'un tel exode a pu être. Il est intitulé : "Les aveugles sous la mitraille. "

Citons en quelques passages :

"Dans la nuit, nous revenions d'Arras en automobile... Soudain, à la lumière de notre phare, nous découvrons des ombres grisâtres qui déambulaient à la queue leu leu, semblant soudées les unes aux autres... Une sœur de St Vincent de Paul marchait en serre-file et nous reconnaissons les aveugles des deux sexes de l'Asile d'Arras que les Filles de la Charité évacuent sous les obus allemands. Les mains agrippées à la jupe ou au veston de ceux qui les précédaient, ils avançaient, butant à chaque pas dans les branches des arbres fracassés par la mitraille. Pas une plainte ne sortait de leurs lèvres serrées. De temps en temps, une voix s'élevait qui s'efforçait d'être enjouée. C'était une cornette détrempée de pluie qui exhortait tel ou tel enfant : "Allons Charles, encore un petit effort ... Thérèse ne lâchez pas la jupe de Céline, vous tomberiez.."

Notre auto allait maintenant au pas, le phare aidant les deux sœurs de tête à avancer sans courir le risque de tomber. Au loin brillèrent enfin quelques lumières.

"Allons du courage, on arrive."

Les maisons de la route apparurent enfin. Dès que les sœurs les aperçurent, l'une d'elles cria : "Voilà Aubigny ... C'était le salut, la gare, le train filant au loin, hors des combats. Les aveugles étaient sauvés."

Ils se retrouveront à Berck-Plage où ils passeront la fin de la guerre. Ils rentreront à Arras le 20 décembre 1919 mais le 1er novembre, les Supérieurs ont appelé Sr Balteau pour le Moyen-Orient.

A la pensée que, peut-être, c'est un placement pour Jérusalem qui l'attend, elle en oublie sa peine pourtant très grande de quitter sa première maison. Mais Jérusalem n'est pas encore pour maintenant. C'est Beyrouth qui la garde. La Visitatrice, Sr Méglin, après examen, la conduit à l'orphelinat St Joseph, école professionnelle de garçons dont la Sr servante est alors ma Sr Drain. A son office, la forge, s'ajoutent classe, musique et dispensaire. 9 ans s'écoulent ainsi. En 1928, la sœur qui, à Damas dirige le petit Collège, doit partir pour raison de santé. Sr Balteau est désignée pour la remplacer. La Sr Servante, Sr Poulain, dirige la maison depuis 9 ans. Aussi bonne qu'autoritaire, elle mène la Miséricorde de main de maître.

Sr Balteau, devenue Sr Françoise, évoquera plus tard ses ordres draconiens tout en appuyant sur sa bonté qu'il fallait savoir découvrir. Elle la qualifiera de "douce magistralement" et évoquera ses dernières créations : l'Annexe de Lourdes et la maison de Zebdani. Nul doute pourtant qu'elle n'ait éprouvé, comme certaines de ses compagnes, une certaine crainte révérentielle envers sa nouvelle sœur servante, tout en appréciant ses qualités d'intelligence et de cœur.

Voilà donc notre sœur chargée à Bab-Touma de l'instruction et de l'éducation des garçons jusqu'à l'âge de 8 ou 10 ans, âge auquel ils passent au Collège des Pères Lazaristes. Elle mène ses nouveaux élèves avec compétence, et d'une main ferme, exigeant travail et discipline. Ce qui ne l'empêche pas de les aimer et de le leur montrer à l'occasion. C'est elle aussi qui les fait chanter, remplaçant dans cet office Sr Cécile, une sœur âgée et fatiguée, bien contente de passer la main à une compagne plus jeune.

Lors du retour en France de Sr Poulain, c'est Sr Charles qui est nommée Sr Servante à Bab-Touma. Elle gagne tout de suite le cœur des garçons en leur faisant venir de Paris toutes sortes de jeux, de découpages, de constructions, ce qui fait leur joie et aussi celle de leur maîtresse. Celle-ci est également chargée de la Croisade eucharistique. En 1939, elle conduira une vingtaine de garçons à Beyrouth pour le Congrès Eucharistique.

Les années passent, heureuses, dans une bonne vie de communauté. Sr Françoise concourt au succès des récréations par sa gaieté, sa bonne humeur. Toujours prête à fêter les unes ou les autres, elle a certainement, en l'honneur de telle ou telle compagne, composé force compliments en prose ou en vers. Mais de ses "œuvres poétiques", en cette période de sa vie, rien ne nous est parvenu. Nous ferons connaissance de sa "Muse" plus tard.

En 1939, l'horizon s'assombrit, la guerre éclate en Europe et atteint bientôt le Liban et la Syrie qui connaissent de durs combats entre les partisans de Pétain et ceux de de Gaulle.

Mais Sr Balteau n'est plus pour longtemps à Damas. Le rêve de toute sa vie va se réaliser. Au mois d'août 1943, une sœur de l'hospice de Jérusalem, Sr Marthe Mercier, venue faire sa retraite au Liban, à Ajeltoun, doit être transportée d'urgence à l'hôpital du Sacré-Cœur et meurt sur la table d'opération. Cette nouvelle va être un gros choc pour Sr Récamier. Non seulement elle ressent la peine que lui cause la mort si brutale d'une compagne mais la disparition de Sr Marthe pose un problème difficile et urgent : elle était la sœur chargée des sourds-muets. Comment la remplacer ? Il faut à cet office certaines connaissances et certaines aptitudes. On se souvint alors que Sr Balteau avait eu comme première maison celle des sourds-muets d'Arras. Et au moi de janvier 44, par un jour de grande fête de la Croisade, alors que notre sœur admire "ses chéris" en blanches soutanelles, arrive la nouvelle: Sr Françoise est appelée à la Maison Centrale. Nul doute, c'est son changement, Inquiète elle arrive à Beyrouth pour s'entendre dire :

"Réjouissez-vous, vous allez en Terre-Sainte, à Jérusalem."

Immédiatement toute peine est oubliée ... enfin ... le vœu de toute sa vie !

Ma Sœur Récamier la reçoit, on le devine, avec joie. Un gros souci lui est enlevé : elle a une sœur pour ses handicapés. Quant à Sr Françoise, elle est dans toute la joie de son âme. Elle se met immédiatement à l'œuvre. Chaque matin, elle enseigne le français aux sourds-muets tandis que Sr Marie Ghossoub leur fait l'arabe l'après-midi. Toutes deux utilisent les méthodes modernes ... de ce temps-là. Le soir, Sr Françoise fait la classe aux orphelins, commençant un long bail de 20 ans.

Enseignante, elle l'est de tout son cœur en même temps qu'elle profite au maximum de ses visites aux lieux saints et des offices au St Sépulcre .

Autre cause de joie : à l'hospice, elle partage l'admiration de tous pour la "Bonne Mère", toute donnée depuis plus de 30 ans à ces pauvres d'entre les pauvres, handicapés, infirmes, orphelins, vieillards.

De bonnes nouvelles parviennent aussi : Le 25 août 44, Paris est libéré... La guerre va bientôt prendre fin. Déjà le Te Deum a été chanté à Ste Anne.

Mais si la paix va enfin régner en Europe, bientôt ce ne sera plus la cas au Moyen-Orient. Alors qu'à la demande de Sr Récamier, une nouvelle Sr Servante, Sr Chaland, prend, au début de 48, la responsabilité de l'Hospice, la guerre entre Juifs et Arabes a déjà commencé.

De mai 48 à décembre 49, date à laquelle elle rejoindra ses garçons à Béthanie, Sr Françoise va vivre le cauchemar des bombes qui éclatent, des quartiers en flammes, des bâtiments qui s'écroulent, des maisons et des magasins pillés et incendiés. Elle va, comme ses compagnes, assurer des nuits de veille et, souvent, avec sa sœur servante, se risquer jusqu'au Gouvernorat pour en rapporter, malgré les mines qui peuvent sauter à tout moment, les 150 ou 200 pains qui assurent la survie des 375 pensionnaires de l'Hospice. Le souvenir de ces jours terribles où le chapelet se disait sans interruption, remettant tout à la protection de la Vierge Gardienne, Sr Françoise l'a confié à un cahier qui de jour en jour relate les événements qu'elle a vécus et que la maison de Béthanie a soigneusement conservé.

C'est dans cette maison, annexe de l'Hospice, que nous allons la retrouver, au milieu de ses 80 garçons déjà installés. La voilà arrivée au dernier placement de sa vie, de sa longue vie, mais non à la fin de son travail d'éducatrice.

La maison de Béthanie, elle l'a beaucoup aimée. Écoutons la nous en faire la description. Elle nous la présente... en vers, bien sûr !

*"Sur le penchant d'une haute montagne
S'élève un vivant, remuant et bruyant internat.
De nombreux et gracieux enfants en font le charme
S'ébattant dans l'heureuse ambiance d'un idéal climat. "*

Il manque le cadre, si beau et si cher aux chrétiens. Le voilà:

*"Au loin la Basilique de la Dormition, le Cénacle, le Mont Sion.
Plus près, Bethphagé, l'Ascension, Jérusalem, douce vision.
Au-delà, les lieux bibliques de la Mer Morte, de Moab les monts...
Du haut de ce belvédère que de vues s'offrent à notre contemplation!"*

La maison est aménagée, partie pour la vie des enfants, dortoirs, réfectoire, salles d'études, classes pour les petits, lavabos et salles de bain, et partie pour les groupes externes. Une aile entière est réservée afin de recevoir pèlerins et touristes. L'emploi du temps des enfants est parfaitement réglé. Chaque matin, deux grandes voitures emmènent les grands à l'école, à Jérusalem, chez les Frères ou chez les Franciscains. Au retour, étude, dessin, chant, musique. La sortie du réfectoire est le plus souvent houleuse. On dirait des évadés de prison, puis c'est la course aux jeux, bicyclette ou foot-ball, balançoire ou tobogan. En cas de pluie, de vent ou de froid, la course se dirige vers la grande salle de jeux où les attendent lecture, dessins, et autres agréables distractions. Mais, dès l'heure du coucher, le silence est de rigueur et les garçons montent, sans tapage, l'escalier, pour entrer silencieux dans le dortoir.

Telle est en gros plan et en résumé, la vie des garçons de Béthanie.

Mais il faut en préciser l'essentiel : leur formation non seulement humaine, mais religieuse. Le but n'est-il pas de faire de ces enfants de vrais chrétiens, instruits de leur religion, formés aux fortes vertus, soucieux de vivre une foi solide et une charité fraternelle.

A cette formation, Sr Françoise et ses compagnes se donnent à plein cœur. Rien n'est négligé de ce qui peut servir au développement physique, intellectuel, moral, religieux des "petits gars".

Du domaine des enfants, passons à la Communauté. Au cours des années que Sr Françoise a vécues à Béthanie, trois sœurs servantes vont s'y succéder : une Autrichienne, une Italienne et une Française. Leur avis sur notre sœur ne diffère pas. Le même adjectif se répète: bon esprit, bonne éducation, bonne avec tout le monde. A cela s'ajoutera, lorsqu'elle atteindra ses 90 ans: "Sœur aînée très agréable."

Ses compagnes sont, en majorité des Italiennes et plusieurs Libanaises. Voulez-vous faire leur connaissance ? Rien de plus simple. Feuilletons quelques instant les écrits de notre sœur pour faire avec elle le tour de la Communauté. Nous sommes alors dans les années 76. Commençons par sa dernière Sœur Servante : Sr Jacquemoud dont elle admire "le goût inné de l'esthétique manifesté dans l'embellissement des jardins, des galeries, des balcons."

Puis voici Sr Emilie Bardi, tour à tour sa Sœur Servante et sa compagne:

"La vie, la joie, vous les avez prodiguées à des centaines d'angelots." Et Sr Françoise insiste sur ses talents de cuisinière hors ligne. "Sr Emilie au cœur si tendre, si maternel, si délicat, dont le désir serait comme pour Henri IV de servir chaque dimanche la poule au pot, entretenez jalousement votre art culinaire pour le cher Internat." Continuons la présentation : Sr Letizia, toujours disponible pour services nombreux rendus à petits pas et dont les tricots merveilleux sont de véritables exploits ...

Sr Giovanna spécialiste des grands ménages méticuleux, tout entière donnée à ses garçons et toujours prête à procurer son aide ... Sr Vincent habillant, chaussant, parfumant ses petits princes à rendre jaloux Christian Dior lui-même ...

Sr Joséphine à la majestueuse démarche, soignant bobos et maladies et multipliant les offices ... Sr Marie, profonde et mystique et toujours prête à rendre service ... Sr Agnès cumulant les emplois, classes, chapelle, traduction .

Admirons le bon esprit de notre guide, prompt à relever dans chacune des ses compagnes le trait qui la peint "au naïf", sans la moindre critique. Et Sr Françoise termine la présentation de sa communauté par elle-même :

"Aidée de ma canne ou d'un bras charitable, nonagénaire aux cheveux blancs, je vais tout doucement bien, gardant cœur jeune et esprit alerte."

A mesure que l'âge s'est fait davantage sentir, Sr Françoise a dû réduire ses activités auprès des enfants mais elle est toujours restée disponible pour rendre un service, remplacer une absente, donner un conseil ; éducation et enseignement des enfants, spécialement des garçons, n'ont-ils pas été le travail de toute sa vie, depuis les sourds-muets d'Arras, les apprentis de St Joseph, les élèves du petit collège de Damas, jusqu'aux orphelins de Jérusalem et de Béthanie. Le travail d'enseignante et d'éducatrice vous marque pour la vie, Sr Françoise évoque elle-même, dans sa

chambre la petite table ronde autour de laquelle se présentaient les cas plus ou moins sérieux ou graves et elle précise : "Une sage parole alors complimente, corrige ou gronde sans jamais peiner, blesser personne le moins du monde."

Dans la maison, le travail se poursuit, se doublant, selon l'époque, de l'accueil des pèlerins. A titre d'exemple, citons en 1976 un groupe de 22 sourds-muets accompagnés de trois prêtres et de deux religieuses et en même temps le pèlerinage Richelieu dirigé par Mgr Charles. C'est alors qu'il faut préparer les dortoirs et compter par centaines les repas, occasion pour Sr Françoise d'admirer une fois de plus la "sollicitude" de Sr Bardi et la direction "juvénile" de sa Sr Servante. "Pour moi, ajoute-t-elle modestement, je m'efforce de me tenir debout, aidée de mes deux cannes, de ne pas créer d'embarras à mon entourage et de prier pour ceux et celles qui assument tout le travail. "

L'année 75 a marqué un temps fort dans sa vie, lors de la retraite des sœurs au mois d'août. Cinq d'entre elles, Sr Dupont-Ferrier, Sr Theubet, Sr Scarano, Sr Sthocard et Sr Françoise ont reçu l'Extrême-Onction des mains des Pères Semeux et Corcket. Très émue à la pensée de recevoir ce sacrement, Sr Françoise avait hésité, puis, convaincue d'accepter par Sr Bardi, elle avait accepté.

Elle fut très impressionnée par la cérémonie qui se déroula devant les 24 retraitantes : l'accusation suivie de la rénovation des vœux puis les onctions sur le front et les mains, tandis que s'élevait le chant : "Les mains ouvertes devant Toi."

Et Sr Françoise continue à vieillir tout doucement. Comme il arrive souvent, ce sont des souvenirs d'enfance qui remontent à sa mémoire et la vue des sapins, cyprès, oliviers et palmiers évoque pour elle les forêts de ses chères Ardennes, de ses frênes et de ses chênes arrosés de sources fraîches. Elle a fêté successivement ses noces d'argent, d'or, de diamant et de platine et lors de ces dernières auxquelles s'étaient unies toutes les sœurs de Palestine, elle envoie à sa famille deux étoiles de Bethléem, "souvenir, écrit-elle, de la vieille tante et cousine qui ne peut tarder de voir l'heure des adieux définitifs. Ce seront alors les Noces éternelles et les fêtes au ciel, sans fin."

Cette heure sonnera pour elle le 14 juin 1981. Agée de 97 ans, elle s'endormira dans le Seigneur, servi et aimé tout au long de sa vie.

Comment terminer cette ébauche de la vie de Sr Balteau sans citer deux textes écrits par elle et qui à la fois la peignent au "naïf", comme disait St Vincent et qui peuvent être en même temps pour nous une occasion de réfléchir sur nous-mêmes et d'une certaine manière de nous convertir.

Le premier est une prière qui commence par une question :

"Ai-je fait tout mon possible pour que celui qui m'écoute se sente aimé par Vous, Seigneur Jésus? "

Suivent les souhaits qui alimentent sa prière :

Que j'accueille mon prochain comme celui que vous voulez aimer par moi.

Que seules les pensées qui bénissent demeurent en mon esprit.

Fermez mes oreilles à toute parole médisante et à toute critique.

Que ma langue s'applique à ne souligner que le bien.

Et surtout, Seigneur, que je sois si bienveillante et si joyeuse que tous ceux qui me rencontrent sentent à la fois votre présence et votre amour."

Le deuxième texte a été découvert par Sr Jacquemoud, lors du rangement des papiers laissés par Sr Françoise. Après avoir évoqué en quelques lignes des personnages célèbres que le nombre des années n'avait pas empêchés de réaliser de grandes tâches, tels que Gandhi ou Jean XXIII, Sr Françoise médite sur le grand âge.

"Accepter de vieillir est une grâce mais elle se mérite; c'est un don mais qui n'est pas gratuit; c'est le fruit d'une vie disponible et qui a compris dès longtemps que le fleuve n'est pas destiné à être toujours le torrent qui s'enchant de sa propre rumeur et de son bouillonnement mais que vers l'aval, au-delà des rives plates et paisibles, l'Océan l'attend où il va se perdre à jamais !

Le vieillard idéal doit posséder la bienveillance, la patience, l'humeur souriante, tout lui sert pour sa paix intérieure. Sa règle est son attente, paix de Dieu, car il attend. La règle est de dire OUI; Oui pour la vieillesse, Oui pour l'impuissance, Oui pour sa vie passée, Oui pour ses souvenirs. Oui, Seigneur, ils sont la trace de vos dons, de votre conduite sur moi.

Cette usure du corps qu'on appelle la vieillesse c'est sa façon à Dieu de diriger les événements. Seuls sont vraiment des vieillards, ceux qui ne s'intéressent à rien de neuf.

Le vieillard doit encore trouver la bonne formule d'activité pour sa vieillesse personnelle. Par-dessus tout, il lui faut avoir la foi, une foi simplifiée, stabilisée, un acquiescement sans réserve à la volonté divine.

Conquête jour après jour d'une plus grande sérénité :

Belle Vocation de la vieillesse ! "

Comment mieux terminer cette notice que par la recommandation de Ste Louise aux Sœurs d'Angers, recommandation si bien mise en pratique par Sr Balteau :

"Elles vivront en grande bonté, douceur et cordialité les unes envers les autres."

